

la Bohême, dut lutter sans trêve contre le clergé germanique qui, pour le convaincre d'hérésie et dominer les Slaves du Centre, alla jusqu'à substituer des documents faux à ceux que le pape lui avait lui-même remis (1). Les chevaliers porteglaive et les chevaliers teutoniques n'étaient pas, comme les croisés d'Orient, des croyants et des idéalistes, mais de durs réalistes qui finirent dans le luxe et les orgies; ils massacraient au nom du Christ les Slaves et les Lithuaniens pour fonder leur puissance prussienne (2). Les réformateurs furent en Europe centrale les pionniers du germanisme, et la contre-Réforme continua leur œuvre (3).

(1) M. Louis LÉGER : *Cyrille et Methode, étude sur la conversion des Slaves au christianisme* (Paris, Franck, 1868).

(2) Voir : M. LAVISSE : *Études sur l'histoire de Prusse, les Pré-décesseurs des Hohenzollern en Prusse*. — Henryk SIENKIEWICZ, *les Chevaliers de la Croix*.

(3) En Europe centrale « la pénétration germanique avait usé jusqu'alors (seizième siècle) de l'action religieuse, politique ou économique; la Réforme lui procura sur les esprits une prise morale. Venue d'Allemagne, elle fut partout introduite par les Allemands; fournissant d'autre part une base propice aux revendications nationales, elle trouva un accueil enthousiaste parmi les peuples que travaillait le germanisme: grâce à elle ce fut une influence allemande qui soutint, mais endigua toutes les révoltes... A son tour, la contre-réformation fit, elle aussi, œuvre germanique, car les jésuites s'en prirent aux nationalités coupables, qui s'étaient abandonnées aux erreurs religieuses », *Revue des Deux-Mondes (l'Allemagne vers l'est, op. cit.)* — De même M. Abert SOREL : « Les jésuites (en Bohême au seizième siècle) prirent la nation en sous-œuvre, minant la famille par l'école, l'instinct